

Aujourd'hui, enfin, la chape de silence commence à se lézarder²

POUR JACQUES NUOFFER ET SES AMIS DU GROUPE SAPEC

J'ai rencontré pour la première fois Marie-Jo, Jacques et Jean-Marie, tous les trois membres du SAPEC à la fin de l'année 2014.

Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, très sensible au drame des victimes d'abus sexuels perpétrés par des prêtres et religieux m'a contactée au cours de l'année 2014 ; il estimait important qu'une femme et plus particulièrement une religieuse participe avec lui aux réunions de la commission tripartite (composée de membres du Groupe SAPEC, de représentants de l'Église et d'un groupe de parlementaires suisses) qui a abouti à la création de la CECAR au début de l'année 2016.

Au cours de ces réunions, mes amis du SAPEC m'ont fait découvrir une réalité bouleversante et douloureuse.

D'abord la souffrance abyssale dans laquelle sont plongées les victimes d'abus sexuels : ce qu'ils ont eu à subir enfants ou adolescents de la part d'adultes, en particulier de prêtres ou de religieux, est tout simplement indicible et laisse des traces indélébiles ; combien de fois ai-je vu la chair toujours vive de leur souffrance quand ils évoquaient même de façon pudique les horreurs subies il y a 20, 30, 40 ans ?

Guérir, est-ce possible ?...

Et comment même est-ce possible de l'espérer quand ce crime enferme la victime dans un silence où personne (famille, prêtre ou évêque) ne peut ou ne veut venir la chercher ?

J'ai été témoin de leur souffrance oui, mais aussi de leur courage ! Car il leur en a fallu pour décider de continuer à vivre, pour prendre les moyens de se reconstruire, de mettre ensemble les morceaux d'une vie qui avait volé en éclat. Le courage de vivre.

Et aussi le courage d'en parler pour que d'autres victimes puissent peut-être un jour oser dire l'indicible qui ouvre un chemin de guérison, de réparation et peut-être de réconciliation.

À travers le témoignage douloureux de mes amis, j'ai aussi souffert de l'Église dont je suis membre. Souffert de la chape de silence sous laquelle elle a enfermé les enfants victimes innocentes de la perversité de certains de ses membres. Souffert de ce silence coupable et criminel, de la trahison du message de l'Évangile, de celui de Jésus ami et défenseur des petits et des enfants. Souffert de cette lâcheté qui choisit de sauver la face plutôt que de faire la vérité.

Mais j'ai aussi vu que l'Église était capable de courage et de reconnaître ses torts. Je pense tout particulièrement à Gabriel Ringlet, prêtre belge, qui s'est engagé corps et âme aux côtés des victimes de pédophile dans son pays, à Mgr Charles Morerod, à notre pape François qui ne dévie pas de sa ligne inflexible (« tolérance zéro ») quand il s'agit d'abus sexuels au sein de l'Église.

Aujourd'hui, enfin, la chape de silence commence à se lézarder.

La parole petit à petit se libère chez les victimes et les responsables de nos Eglises. Cependant je n'oublie pas que la route à parcourir est encore longue, chez nous, en Europe, sur le continent africain et ailleurs.

J'aimerais terminer mon propos par une question qui me hante : qu'en est-il des enfants et des jeunes qui auraient été victimes d'abus sexuels commis dans l'Église par des femmes et des religieuses ? Car même s'il s'avère que la pédophilie affecte surtout les hommes, nous savons qu'elle n'épargne pas pour autant les femmes.

Mon profond souhait c'est que la parole courageuse d'hommes et de femmes blessés¹ ainsi que l'écoute bienveillante et l'engagement résolu des responsables des communautés ecclésiales continuent à encourager les victimes à oser s'aventurer sur le chemin libérateur de la parole.

Sr Adrienne Barras,
Sœur de Saint Maurice (Suisse)

15 novembre 2017

¹ Je pense aussi à Daniel Pittet et son livre : *Mon Père je vous pardonne. Survivre à une enfance brisée*. 2017

² Titre de l'éditeur